

L'entrée des Allemands à Bressuire le 22 juin 1940

L'origine de cet article sur l'entrée des forces allemandes dans Bressuire le 22 juin 1940 tient dans la découverte récente (ou re-découverte) de photographies prises juste après les événements en question. L'auteur nous en est inconnu, mais elles constituent un précieux témoignage sur une période douloureuse de notre histoire. D'autant que les sources manquent.

La désorganisation qui caractérise les services de l'État en ce mois de juin 40, l'arrêt de la publication des journaux locaux dès la mi-juin¹, l'immense pagaille provoquée par l'avancée rapide des troupes allemandes, la peur qu'elles suscitent dans l'inconscient collectif, la chape de plomb qui s'est abattue sur la période de l'occupation après guerre, tout a concouru à ce que les instants qui ont précédé l'invasion allemande au niveau local sombrent dans un certain oubli, heureusement apparent. En effet, si les sources officielles sont assez rares, la mémoire des hommes est beaucoup plus vive et il est encore possible de faire appel aux témoins et acteurs des événements de juin 40.

C'est ce que nous nous avons voulu entreprendre à Bressuire en centrant notre propos sur les heures qui ont vu basculer la ville sous la botte nazie. Nous remercions ici chaleureusement les personnes qui ont bien voulu nous rapporter leur version des faits. L'article est ainsi né de la confrontation de ces témoignages. C'est pourquoi il ne constitue en aucune manière LA vérité sur les événements décrits. D'autres témoins, des sources écrites viendront encore augmenter notre connaissance. Il en va ainsi de la fabrication de l'Histoire.

Mais avant que d'entendre les premiers bruits de bottes résonner sur les chemins du bocage, évoquons en quelques lignes et à grands traits ce qu'il faut bien appeler la débâcle des armées françaises depuis le 10 mai 1940.

Ce jour-là, conformément au plan de campagne imaginé par le général Von Manstein et adopté par Hitler, les panzers (chars d'assaut), fer de lance de la Blitzkrieg (guerre-éclair)

¹ L'hebdomadaire, « Le Courrier Bressuirais » assure sa dernière parution avant l'arrivée des Allemands le samedi 15

envahissent les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Les meilleures troupes alliées portant secours à l'armée belge, étaient ainsi attirées vers les Flandres et le 13, les divisions blindées du Général Guderian perçaient le front français à l'ouest de la ligne Maginot, à Sedan, là où les experts français avaient estimé qu'il était impossible aux blindés de passer. Par un vaste mouvement tournant, elles encerclaient les armées franco-britanniques dont plus de 300 000 hommes réussissaient cependant à s'échapper en s'embarquant à Dunkerque.

Malgré une tentative du Général Weygand de reconstituer un front sur la Somme et sur l'Aisne, la bataille de France était perdue. La Wehrmacht venait de faire preuve sur le plan tactique et stratégique d'une grande habileté. Les panzers, protégés par les stukas (avions de bombardement en piqué), déferlaient alors vers l'ouest et le sud obligeant ce qui subsistait de l'armée française à se replier.

Les soldats venaient ainsi grossir le flot des milliers de civils réfugiés qui, répondant à l'ordre d'évacuation, fuyaient les départements frontaliers du nord et de l'est de la France. Dès le 14 mai 1940, les Deux-Sèvres avaient vu arriver les premiers réfugiés des Ardennes.

Le 14 juin, les Allemands étaient entrés dans Paris désertée depuis quelques jours par le gouvernement qui avait échoué à Bordeaux. Le 17 juin, le Maréchal Pétain, annonçait aux Français, dans un message radio-diffusé, qu'il était entré en contact avec l'ennemi pour conclure avec lui un armistice qui sera signé le 22 juin à Rethondes. Ce même 17 juin, sur la Loire, la 2^{ème} Compagnie de l'École militaire de Saint-Maixent et les « Cadets » de Saumur², tentaient en vain d'arrêter la marche des soldats allemands en direction du Poitou.

Thouars est occupée le 20 juin. Malgré de sévères altercations, l'armée allemande poursuit son avancée vers le sud, notamment le long de l'axe Thouars-Bressuire. Dans la journée du 22 juin, l'infanterie ennemie se heurte à l'opiniâtre résistance d'une poignée de soldats français qui, à La Butte, Saint-Gemme, Geay, les harcèle, laissant de part et d'autre des morts et de nombreux blessés et prisonniers.

Laissons désormais la parole aux témoins, les Allemands approchent de Bressuire. Toute la journée du 22, les Bressuirais ont vu défiler des troupes françaises qui se repliaient plus au sud avec du matériel et des chars Renault. Certaines vont participer à la brève défense de la ville. Ils sont à peine une centaine de soldats, principalement des Cadets de Saumur, rejoints dans la journée par des Sénégalais et des éléments épars de régiments en déroute. Leur matériel est aussi limité

juin 1940. La publication ne reprendra que le 20 juillet. Il en va de même pour « Le Mémorial des Deux-Sèvres ».

² Depuis 1814, et jusqu'à la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, la ville de Saumur accueille l'École d'Application de la Cavalerie dont les élèves sont appelés les « Cadets ». L'école forme des sous-lieutenants et des aspirants, tous capables de manier aussi bien un cheval qu'un char. En 1946, est créée l'École d'application de l'arme blindée et de la cavalerie.

qu'hétéroclite : trois chars, deux automitrailleuses, des camions. Armes et munitions manquent cruellement. Paul Boudeau se rappelle avoir vu, sur des chenillettes Panhard remplies de soldats, le drapeau tricolore frappé du Sacré Cœur ! Place Labâte, des jeunes bressuirais sont venus voir en curieux comment les Cadets organisent la défense de la ville. Francis Gabilly, qui venait de fêter son anniversaire la veille, se rappelle les paroles du Sergent-Chef Dubrule qui a mis en position en haut du boulevard de Thouars une grosse mitrailleuse toute neuve : « Petit, quand je vais les voir [les Allemands], je vais les arroser ». Plus bas, sur le boulevard, les soldats français ont installé des barricades. M. Vendengeon, marchand bressuirais de porcelaine s'approche d'un officier des Cadets et l'interpelle: « vous n'allez pas résister pour mettre Bressuire à feu et à sang ! Parce que la guerre va être bientôt finie ». Ce à quoi il lui est répondu : « je suis militaire, je combat l'ennemi ! ».

Après avoir traversé Saint-Porchaire, les soldats allemands stationnent au carrefour des routes de Thouars et d'Angers, à l'est de la ville puis s'engagent sur le boulevard de Thouars en tirant les premiers obus. Il est environ 20 heures. Bressuire vient d'entrer de plein pied dans le conflit. Les premières maisons à être touchées (photographies 1 et 2) se situent à l'entrée de la rue de la Cave, à côté du magasin « À la Ménagère ». Puis c'est au tour des maisons du boulevard de Thouars : le café Canteau « Au rendez-vous des amis » (photo 3) et ses écuries (photo 4) sont totalement détruits. En face, la maison des époux Cadu (photo 5) est dévastée et, juste en-dessous, l'atelier Dubost (photo 6) est lui aussi ravagé. La réplique des défenseurs ne se fait pas attendre. Les Cadets de Saumur ouvrent le feu en direction des Allemands et blessent assez grièvement un officier de char³ qui sera soigné plus tard dans une maison du haut du boulevard de Thouars.

Face à cette résistance qu'ils ne soupçonnaient pas, les Allemands vont tirer de plus gros obus, explosifs et fusants, notamment à partir de Noirterre. Les projectiles vont s'écraser en centre ville. Place Dupin, un obus tombe sur un poteau de pierre et les éclats vont endommager la façade du café « Le Cerf » (photo 7). Le clocher de l'église Notre Dame (photo 8) est touché à son tour. Quelques pierres s'écrasent dans la rue Jean Jaurès. Les alentours de la Caisse d'Epargne sont aussi visés et plus haut, l'hôpital.

Parmi la population, c'est la panique. Déjà, dans la journée, les alertes n'ont cessé de se répéter. On savait les Allemands à Thouars, ils se rapprochaient de Bressuire. Dès l'après-midi, de nombreux habitants ont trouvé refuge soit dans les fermes à l'extérieur de Bressuire, soit dans les caves et attendent que les combats cessent. Dévalant les rues de la ville, un cycliste s'engouffre dans la librairie Grolleau, rue du Four en s'écriant : « ça pète de partout ». Rue Ferdinand Buisson, M. Bussi, cimentier de son état, a déposé des sacs de sable devant les fenêtres de sa cave dans laquelle des matelas ont été disposés. Dès les premiers bombardements, toute la famille, mais aussi

³ Les événements survenus à Bressuire, ce 22 juin 1940, ont été racontés d'un point de vue surtout militaire, dans un

les voisins, y ont pris place. Ils apprennent par un voisin que « ça brûle chez Canteau ! ». L'annonce ne fait qu'augmenter l'angoisse de la famille. En effet, boulevard de Thouars, habite le frère de Mme Bussi (M. Beaujault), face au café « Au rendez-vous des amis ». M. Beaujault, soldat, est absent ; sa femme et son fils se sont réfugiés chez les Bussi avant le bombardement. Impossible de sortir, le danger est beaucoup trop important. On reste à l'abri. C'est seulement le lendemain que les Bussi pourront constater l'ampleur des dégâts : la maison qu'ils louaient a entièrement brûlé. Il ne reste que des ruines fumantes. Comble de malchance, la veille, une famille de réfugiés de Charleville avait déposé son maigre balluchon chez les Beaujault. Pour la deuxième fois, ils viennent de tout perdre eux aussi.

M. Canteau n'a pas oublié les événements. Il a 13 ans et vient d'être reçu au Certificat d'étude, ce qui lui a valu de recevoir un magnifique vélo Peugeot, couleur bleu électrique. Ses parents tiennent un établissement important, boulevard de Thouars. Un café, traditionnel, jouxte une grande salle de bal et, dans la cour, des écuries accueillent les chevaux des ruraux qui viennent à la foire, le jeudi. M. Canteau se rappelle les bombardements du 22 juin et la peur de ses parents. D'ailleurs, rapidement, son père lui ordonne de partir avec sa mère. Par la rue de la Cabane, ils rejoindront sans encombre la ferme des grands-parents, à la Benoiserie. Resté sur place, boulevard de Thouars, avec son commis Auguste Godrie, le père de M. Canteau tente de sauver ce qui peut l'être. Un obus est tombé sur les écuries qui ont pris feu. Il faut sortir du brasier les deux juments, Sultane et Boulotte que la municipalité louait pour tirer le tombereau de ramassage des ordures. Affolées, les deux bêtes échappent à leur propriétaire et l'une d'elles s'écroule un peu plus loin, touchée en pleine tête par un éclat d'obus.

Le drame devient tragédie lorsque, voulant sauter par-dessus un mur, le jeune commis s'effondre à son tour, blessé mortellement par un projectile allemand. Auguste Godrie est l'une des premières victimes civiles de Bressuire. M. Canteau père ne rentrera à la Benoiserie que tard dans la nuit pour annoncer la terrible nouvelle à la famille. Le lendemain, de retour boulevard de Thouars, il ne peut que constater, lui aussi, l'ampleur de la catastrophe. Il ne reste rien du café, de la salle de bal et des écuries.

Les combats vont durer deux à trois heures. Plusieurs centaines d'obus ont été tirés de part et d'autre. La résistance des Cadets n'est qu'éphémère. Les derniers défenseurs de la ville profitent de l'obscurité pour se retirer aux alentours de 11 heures. Ils décrochent sur la forêt de Secondigny.

Le lendemain, dimanche 23 juin, le maire de Bressuire, M. Rousselot, sollicité par les Allemands, réquisitionne des jeunes bressuirais, dont Francis Gabilly, pour aller enlever les dépouilles des soldats et civils morts au cours des combats. Côté français, le bilan est très lourd.

Neufs civils sont morts sous les bombardements. Trois soldats sont tombés les armes à la main. En leur honneur, une plaque a été apposée sur un mur du haut du boulevard de Thouars dès la fin de la guerre. Quant aux militaires blessés, ils seront évacués par les Allemands sur Vernantes, tout près de Saumur, où ils seront soignés.

Pour les Bressuirais, la date du 22 juin 1940 a pris depuis une double signification. Alors que la ville est envahie par les troupes allemandes, à Rethondes, la délégation française signe l'armistice, prélude à la longue période de la Collaboration.

Bernard AUMOND et Guy-Marie LENNE

Cette série de témoignages pourrait s'élargir. Nous invitons tous ceux et celles qui voudraient apporter leur témoignage (par écrit ou oralement) sur l'entrée des Allemands à Bressuire, mais aussi sur la période de l'occupation (conditions de vie, rationnement, vie politique locale...), et la libération à prendre contact avec l'association. De même, nous sommes intéressés par tous les documents écrits (affiches, coupons de rationnement...) ou visuels (photographies, films amateurs...) sur cette période.

Les photographies de cet article font partie d'une collection privée.